



Punishment Park

de Peter Watkins

Fiche technique

USA - 1971 - 1h28

Couleur

Réalisation et scénario :

Peter Watkins

Son :

Paul Motan

Montage :

Peter Watkins

Terry Hodel

Musique :

Michaël Moore

Interprètes :

Stan Armsted

Jim Boham

Bob Franklin

Gladys Golden

Luke Johnson

Scott Turner

Lee Marks

Freddie Franklyn

Sanford Golden

George Gregory

Gary Johnson

Mark Keats

Mary Ellen Kleihhall



Résumé

Aux USA, en 1971, les Chinois viennent d'envahir le Nord-Vietnam et bombardent la Corée du Sud. Le Président Nixon décrète l'état d'urgence qui lui permet, sans l'approbation du Congrès, de faire incarcérer sur le champ tous les éléments jugés dangereux pour la sécurité intérieure des Etats-Unis. Des militants communistes, des activistes noirs, des pacifistes, des déserteurs comparaissent devant des tribunaux hâtivement composés par les éléments "sains" de la population. Jugement collectifs au cours desquels les accusés doivent choisir entre l'emprisonnement de plusieurs années ou un séjour de trois jours dans Punishment Park...

Critique

Peter Watkins poursuit avec **Punishment Park** la série de films d'anticipation politique entreprise en 1965 avec **The war game (La bombe)**. Comédiens non professionnels, dialogue en partie improvisé, tournage à plusieurs caméras, technique de l'interview : Watkins persévère dans son style de mise en scène "à l'estomac". **Punishment Park** en tient ses qualités mais aussi ses limites : aucune réflexion, aucun recul critique, une volonté de montrer plutôt que de démontrer, une démarche qui joue d'abord sur les nerfs du spectateur. C'est en quelque sorte l'anti **Villeggiatura**, et il est à craindre qu'un tel film, en sa véhémence, en sa vérité même, ne convainque que les convaincus et que le

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

grand public se range du côté de la "majorité silencieuse".

Comme dans les précédents films de Watkins, la force de **Punishment Park** naît, non seulement du réalisme de la reconstitution (beaucoup plus que le réalisme, le VÉCU de la mise en scène) mais aussi de ce que l'anticipation se fonde sur des événements historiques précis. De même que **La bombe** s'appuyait sur des rapports fort savants concernant les résultats et les conséquences d'une éventuelle guerre nucléaire, **Punishment Park** se base sur un texte constitutionnel authentique (le Président des Etats-Unis peut, de son propre chef, proclamer l'état d'urgence, comme il le fit en novembre 1973) et sur des faits survenus aux Etats-Unis pendant la période maccarthyste (incarcérations arbitraires, jugements sommaires, etc...). Seul l'épisode "zaroffien" de la chasse à l'homme dans le désert relève de la fiction et il est assez dérisoire et alarmant de constater que ce qu'un cinéaste envisageait comme fiction dans la réalité américaine de 1971 est aujourd'hui dépassé par la réalité chilienne de 1973. C'est en quelque sorte à la lumière du passé américain que Watkins éclaire une possibilité de son devenir, et c'est cet ancrage dans une réalité définie qui confère à **Punishment Park** beaucoup de son pouvoir détonnant.

Mais au-delà même de ces qualités majeures, l'intérêt et l'originalité du film résultent en premier lieu de sa présentation comme émission télévisée. Comme **La bombe** (ou mieux **The war game**, titre explicite), comme **Privilège** et **The gladiators**, **Punishment Park** fonde le récit sur la fonction ludique. L'entreprise de répression est un vaste jeu, avec ses codes, ses règles et ses apparences "fair play", jeu tragique auquel on convie les télévisions du monde entier. Et c'est ce faux reportage télévisé qu'offre Watkins aux spectateurs-voyeurs de **Punishment Park**. Les condamnés se divisent en deux clans : ceux qui refusent les règles du jeu (les

extrémistes, les Noirs) et ceux qui acceptent d'y croire (les pacifistes, humanistes et sociaux-démocrates). Dans le jeu de la provocation et de l'auto-défense, les seconds, au même titre que les premiers sont broyés par l'appareil répressif. Et Watkins constate sans emphase que la société libérale n'autorise le jeu, ne préserve les apparences de la liberté que dans la mesure où elle est sûre de gagner la partie.

De même qu'il joue sur le réel et la fiction, sur le passé et l'avenir, Watkins joue sur la réalité et sa représentation par l'information. La télévision peut filmer les policiers assassinant sauvagement les prisonniers : ils n'en ont que faire. Watkins peut dénoncer en un film toutes les manœuvres répressives comme l'information, la dénonciation est récupérée parce que reçue comme SPECTACLE. Position étonnamment paradoxale d'un réalisateur qui affirme cependant : "La récupération, c'est un risque à courir FORCÉMENT". S'il est l'un des plus violents réquisitoires contre la société américaine contemporaine, **Punishment Park**, amèrement lucide reconnaît sa propre impuissance, sa propre inutilité, et il y a quelque chose d'un peu masochiste dans la démarche d'un réalisateur qui, conscient des tares d'une société, tourne un film prouvant l'impossibilité de lutter contre elles. (...)

Jean-Marie Sabatier

La saison cinématographique 1974

Etats-Unis, 1970... Condamnés par un tribunal appliquant une loi d'exception destinée à museler toute expression démocratique, des contestataires ont le choix entre purger de lourdes peines de prison ou se rendre dans un parc du sud de la Californie ; là, ils auront trois jours pour traverser un désert à pied, sans eau ni nourriture, et atteindre un drapeau américain avant que des forces spéciales ne les rejoignent, en échange de quoi les peines seront annulées. Une équipe de télévision les suit et assiste à leur agonie, car ce marché n'est qu'un marché de dupes. Retiré de l'affiche aux USA quatre jours après sa sortie, **Punishment Park** n'a rien perdu de sa force rebelle. Son style, qui adopte celui des reportages télévisés, y est pour beaucoup. Pamphlet contre la violence étatique, il est aussi une réflexion sur l'ambivalence des médias.(...)

Philippe Danjou

Le Monde de l'Éducation - Mai 1998

Pour trouver la trace de Peter Watkins dans un dictionnaire ou une histoire du cinéma, il faudrait engager un détective privé. Son œuvre reste confidentielle dans le meilleur des cas, interdite dans tous les autres. Peter Watkins réalise son premier film en 1964 pour la BBC, **Culloden**, où il revisite la bataille qui oppose les troupes jacobites commandées par le prétendant écossais Charles Edward Stuart aux troupes anglaises sous les ordres du duc de Cumberland. Les moyens employés par le réalisateur sont du dernier cri et un reporter interroge, micro à la main, les différents protagonistes de cette bataille, décrite comme une «opération de pacification». Il est naturel de rapprocher la démarche

de Peter Watkins de celles de John Cassavetes, Shirley Clarke, Jonas Mekas, de ce mouvement indépendant new-yorkais qui, au même moment, réalisait des films avec des acteurs amateurs, mélange assez détonant d'un cinéma miné par le documentaire.

Peter Watkins aura adopté la démarche inverse, tout aussi audacieuse, avec les mêmes moyens, pour arriver à un cinéma documentaire qui serait cerné par la fiction et dont le vraisemblable serait toujours remis en cause. Comme celui de Cassavetes, le travail de Watkins a dérangé. A commencer par les spectateurs, les rares qui ont eu la chance de voir ses films. Dans **La bombe** (1966), on leur montrait une attaque soviétique à l'arme nucléaire sur la Grande-Bretagne. "Pourquoi ai-je eu l'idée de faire du cinéma ?, s'interroge le réalisateur. C'est un milieu très idiot. J'ai quitté l'Angleterre en 1968. **La bombe** a rencontré un accueil désastreux, j'ai dit très clairement ce que je pensais à la BBC, qui produisait le film. La BBC a décidé de le déprogrammer, mais a été contrainte de le diffuser en salles. **La bombe** n'est pas seulement un film sur les effets de la guerre nucléaire, il aborde aussi le silence des médias sur ses effets."

Films-accidents

Tous les films de Peter Watkins sont des accidents. Ils sont très faciles à dater, marqués par leur époque, avec ses paranoïas, ses peurs et ses obsessions. **Punishment Park**, qu'il est enfin possible de découvrir plus de vingt ans après sa sortie, est exemplaire de la complexité du cinéma de Watkins, alliage hétérogène de formes, à l'image des personnages, jeunes, vieux, révolutionnaires, réactionnaires, qui ne parviennent plus à cohabiter.

"J'étais parti aux Etats-Unis pour y réaliser une trilogie sur la guerre civile et la guerre américano-indienne. Mais le procès des Sept de Chicago (et parmi eux, Abbie Hoffman, Jerry Rubin, Bobby

Seale), l'assassinat de l'activiste noir Fred Hampton par la police de Chicago et la mort de quatre étudiants blancs sur le campus de l'université de Kant State, tués par la garde nationale de l'Ohio, m'ont beaucoup marqué. Le gouvernement Nixon m'apparaissait de plus en plus paranoïaque, il en était réduit à constituer une liste noire de citoyens américains opposés à sa politique nationale et internationale, qui prévoyait d'ailleurs un bombardement au Cambodge. Les comédiens amateurs que j'ai trouvés à Los Angeles étaient typiques de la jeunesse militante américaine de l'époque. Un certain nombre d'entre eux avaient déjà été emprisonnés, plusieurs avaient été confrontés au harcèlement raciste et violent de la police de Los Angeles. Les membres du tribunal étaient également amateurs, certains exprimant leur propre conservatisme, d'autres se faisant les avocats du diable."

(...) **Punishment Park** met à nu tout ce que le grand sourire de Mickey cachait - et cache soigneusement. Le film est vieux, mais la répression qu'il décrit est d'actualité. L'essoufflement politique de l'Amérique des années 70, l'étouffement de ses forces progressistes renvoient au désert politique actuel du pays. **Punishment Park** est aussi une grande leçon de cinéma, d'où est exclu tout didactisme. Il s'agit actuellement du seul parc d'attraction qui vaille vraiment le détour.

Samuel Blumenfeld
Le Monde - Jeudi 9 Avril 1998

Le réalisateur

Cinéaste anglais né en 1935. Venu du cinéma amateur. Peter Watkins tourne en 1964 pour la BBC **La bataille de Culloden** où il applique la technique de tournage du "reportage-télé" à un sujet historique. Il obtient en 1967 l'Oscar du meilleur documentaire pour **La bombe**, un essai de politique-fiction, anticipation d'une apocalypse nucléaire. Commande de la BBC, ce film sera interdit d'antenne jusqu'en 1985 ; il s'exile afin de pouvoir continuer à travailler. Les films de Peter Watkins trouvent leur originalité et leur efficacité dans une mise en forme où se mêlent, suivant les films, interviews et reportages (faux ou vrais), documents réels et éléments fictionnels. Toutes ses œuvres sont des dénonciations virulentes des effets potentiellement catastrophiques ou déshumanisants de notre civilisation.

Transversales 1998

Filmographie

Culloden La bataille de Culloden	1964
The war game La bombe	1966
Punishment Park	1971
Edward Munch, "La danse de la vie"	1976
Le voyage	1987